

PROSODIE INCIDENTE ET STRUCTURE PROSODIQUE*

Elisabeth DELAIS-ROUSSARIE
CNRS / UMR 7110 - LLF
elisabeth.roussarie@wanadoo.fr

RÉSUMÉ

Dans de nombreux travaux consacrés aux parenthétiques ou incidents en français et en anglais, on admet généralement que ces segments reçoivent une prosodie prototypique qui pourrait aider à leur identification, notamment à l'oral. Mais il a aussi été montré dans plusieurs études que diverses réalisations prosodiques sont possibles pour ces segments. En allant plus loin, nous soutiendrons ici que la prosodie associée à ces segments découle fortement de leur position linéaire dans la structure prosodique de l'énoncé. Cette position nous amène donc à ne pas reconnaître l'existence d'une prosodie parenthétique ou incidente en soi, et à remettre en cause l'idée selon laquelle le segment incident est toujours réalisé dans un syntagme intonatif séparé. Notre travail se base sur l'étude de données expérimentales et d'énoncés extraits du corpus de français des médias ESTER.

ABSTRACT

In previous research on parentheticals or incidentals in French and English, it has usually been assumed that these segments receive a prototypical prosody that should facilitate their identification, in particular in oral speech. But several studies have also shown that various prosodic patterns may be associated with parentheticals or incidentals. Pursuing this line of investigation, we will argue here that the prosodic realization of such a segment is highly conditioned by its linear position in the prosodic structure associated with the utterance. This will lead us to deny the existence of a prototypical parenthetical prosody and to discard the common assumption that parentheticals or incidentals are obligatorily phrased in a separate intonational phrase. Our proposal is based on the analysis of experimental data and utterances extracted from the broadcast news corpus ESTER.

* Cet article doit beaucoup à nos discussions et collaborations passées et présentes avec Olivier Bonami, Jean-Marie Marandin, Brechtje Post et Martine Schuwer. Il a aussi bénéficié des commentaires faits par deux relecteurs anonymes et par les participants à la journée Conscila du 14 mars 2008, en particulier Frédéric Gachet et Mathieu Avanzi.

INTRODUCTION

Dans de nombreux travaux consacrés aux constituants parenthétiques ou incidents, il est généralement dit que ces derniers reçoivent une prosodie caractéristique qui, d'après certains auteurs, joue un rôle essentiel dans leur identification (cf., entre autres, Potts, 2005 ; Wichmann, 2001 ; Dehé & Wichmann, à par.). Wichmann (2001) indique d'ailleurs clairement que la prosodie est importante dans l'étude de ces segments essentiellement pour cette raison.

Because such asides generally interrupt the structure of the main utterance, and are syntactically unintegrated, they tend to be regarded as performance phenomena – one of the ‘imperfections’ of spontaneous speech, and thus syntactically of little interest. The prosody of such remarks, on the other hand, has been paid more attention. Listeners recognise parenthesis, not only by their syntax but by how they sound. (Wichmann, 2001, 177. Le soulignement est de notre fait).

Mais accorder un tel poids à la prosodie ne va pas sans poser de problème, et cela pour deux raisons indépendantes. D'une part, comme l'a montré clairement Bolinger (1989), il n'y a pas de relation univoque entre une construction syntaxique donnée et une forme prosodique. Dès lors, les parenthétiques ou incidents feraient figure d'exception s'ils pouvaient être identifiés et définis sur cette base. D'autre part, les incidents ou parenthétiques constituent un ensemble très hétérogène, dont on peut se demander s'il est judicieux de les regrouper pour l'étude de la prosodie, comme cela est généralement fait (dans cette contribution aussi, d'ailleurs).

On regroupe en effet sous les termes *parenthétiques* ou *incidents* des segments de nature très disparate comme les relatives appositives (1a), les appositions à GN (1b), les incises (1c), les incises modales (1d), les phrases incidentes (1e), les constituants disjoints (1f, g), mais également, les termes d'adresse (2), des phrases qui ne sont pas insérées dans une autre phrase mais simplement juxtaposées (3), et enfin des segments ayant leur propre modalité illocutoire (4).

- (1) a. *Jean, **que tu connais certainement**, est parti en Allemagne.*
 b. *Le directeur de la banque, **Monsieur Dupont**, a démissionné.*
 c. *Pierre, **dit-elle**, m'a causé beaucoup de soucis.*
 d. *Pierre, **je pense**, va acheter cette maison.*
 e. *Pierre, **c'était couru d'avance**, a encore raté son examen.*
 f. *Les enfants, **heureusement**, n'ont pas oublié leur Kway.*
 g. *Pierre, **chose étonnante**, a raté son concours.*
- (2) ***Paul**, où as-tu mis les clefs ?*
- (3) *Je faisais vraiment la fiesta quoi je m'éclatais c'était avec les copains tout ça on faisait on allait à la Victoire à Bordeaux **c'est une place où il y a tout un tas de pubs et tout ça on dansait jusqu'au bout de la nuit on s'éclatait** [repris à Gachet & Avanzi, ici même – extrait de CRFP, pri-bor 3,1]*

- (4) a. *what we found was uhm could you turn the slide projector off please uhm very substantial mortality differences within the population* [repris à Kaltenböck, 2007, 40 – extrait de ICE-GB, s2a-047, #10]
 b. *Les enfants ont pris euh – tu peux éteindre la télé, s'il te plaît – ont pris le train de 18 heures.*

En (4), la prosodie associée aux éléments disjoints est difficilement comparable à ce qu'on observe dans les cas comme (1), (2), voire même (3) : les segments disjoints y reçoivent en effet une prosodie qui indique clairement qu'ils ont leur propre modalité illocutoire.

Selon nous, il paraît difficile de regrouper des éléments de nature aussi différente pour dégager leurs caractéristiques linguistiques. En fait, il serait essentiel de proposer une taxonomie qui permettrait de caractériser ces constructions – dites parenthétiques, incidentes, disjointes – selon des critères rigoureux afin de lever une certaine circularité (cf., Wichman, 2001 ; Kaltenböck, 2007)¹. Cela permettrait de mieux évaluer les relations entre leur prosodie et leurs caractéristiques syntaxiques, sémantiques et discursives. Pour le moment, nous ne sommes pas en mesure de proposer une telle analyse.

Dans cet article, nous nous fixons un objectif limité : poser les grandes lignes d'une analyse prosodique qui vaut pour les parenthétiques regroupés sous (1), que le segment incident soit une phrase, un ajout à S ou un GN en apposition. Afin de ne pas nous écarter de cet objet, nous avons délibérément choisi de circonscrire l'analyse aux seuls *parenthétiques* ou *incidents grammaticaux*, et d'exclure de notre champ d'étude les parenthétiques textuels (cf. Gachet & Avanzi, ici même) ou de discours (cf., entre autres, Blakemore, 2006)². Nous tenterons de voir comment les segments incidents grammaticaux sont réalisés au niveau prosodique. Nous nous intéressons surtout à la façon dont ils sont insérés dans la structure prosodique de l'énoncé : sont-ils obligatoirement phrasés dans un groupe intonatif autonome ? Quel mouve-

1 Le foisonnement terminologique auquel on doit faire face lorsqu'on travaille sur ces constructions ne va pas dans le sens d'une meilleure classification, loin s'en faut. Pour certains auteurs, les termes *incident*, *parenthétique*, *syntagme disjoint* voire *incise*, renvoient aux mêmes éléments, mais, pour d'autres, ils permettent de les distinguer en fonction des plans choisis pour les appréhender. Ainsi, dans certaines études, les termes *incidents* et *parenthétiques* sont utilisés indifféremment ; tandis que, dans d'autres travaux, *incidents* et *syntagmes disjoints* font référence au caractère syntaxiquement disjoint de ces éléments, et *parenthétique* relève de caractéristiques pragmatiques et discursives (cf., entre autres, Riegel & al., 1994) ; d'autres fois encore, le terme *incident* renvoie à la prosodie, le terme *syntagme disjoint* à la syntaxe, et le terme *parenthétique* à la pragmatique et au discours (cf., entre autres, Bonami & al., 2004). Dans la suite de ce travail, les termes *incident* ou *syntagme disjoint* sont utilisés en faisant référence au plan syntaxique, tandis que *parenthétique* relève de la pragmatique et du discours.

2 Les parenthétiques grammaticaux s'insèrent dans une phrase, mais leur lieu d'insertion est contraint par la grammaire, tandis que les autres parenthétiques relèvent essentiellement du discours, et leur insertion est contrainte par des principes cognitifs qui dépassent le cadre de la grammaire.

ment mélodique est réalisé à la fin de ces constituants ? Etc. Nous verrons que la prosodie de ces éléments découle essentiellement de leur position linéaire dans l'énoncé. Dans un premier temps, nous montrerons que les caractéristiques syntaxiques, sémantiques et prosodiques attribuées à ces éléments dans la littérature mettent surtout en avant leur "indépendance". Mais, en nous appuyant sur différentes études, nous expliquerons que les syntagmes incidents ne sont pas totalement indépendants de leur hôte, tant sur le plan prosodique que sur les plans syntaxique et sémantique. Cela nous conduira à en proposer une analyse différente : sous certains aspects, la prosodie de ces syntagmes est, en réalité, fonction de leur position linéaire dans l'énoncé et non à leur construction propre.

1. CARACTÉRISTIQUES SYNTAXIQUES, SÉMANTIQUES ET PROSODIQUES DES CONSTITUANTS DISJOINTS

Les constructions incidentes mettent en jeu deux éléments distincts :

- i) un constituant disjoint ou incident qui peut être un syntagme nominal (5a et b), un syntagme adjectival (6), un syntagme adverbial (7), un syntagme prépositionnel (8), une phrase (9a et b) ; et
- ii) une phrase hôte qui est grammaticale, même en l'absence du constituant disjoint.

(5) a. *Alain, le frère aîné de Pierre, ne viendra pas.*

b. *Le directeur général, chose étonnante, a accordé une augmentation à l'ensemble du personnel.*

(6) *Cette fillette, belle comme le jour, vient souvent ici.*

(7) *Les enfants, manifestement, prendront le train demain.*

(8) *François, à mon avis, ne sera pas du voyage.*

(9) a. *Ce roman, que je viens de finir, est très intéressant.*

b. *François, j'en suis convaincu, n'est pas le meilleur candidat.*

De plus, il est possible d'opérer une distinction entre les incidents à P (5b, 7, 8 et 9b) et les incidents à un GA ou un GN (5a, 6 et 9a). Dans le premier cas, l'incident porte sur l'ensemble de la phrase hôte, tandis que dans le second, il porte sur un syntagme particulier (cf. sur ce point Marandin, 1999). Les caractéristiques syntaxiques, sémantiques et prosodiques de ces constructions vont être rappelées dans les sous-sections qui suivent.

1.1. Aspects syntaxiques et sémantiques

Malgré la richesse des données (diversité catégorielle et de portée), les constructions incidentes partagent toutes deux caractéristiques essentielles sur le plan syntaxique et sémantique : i) les constituants incidents sont autonomes ou indépendants par rapport à la phrase hôte ; et ii) ces éléments sont linéarisés dans la phrase hôte.

Plusieurs éléments témoignent de l'autonomie fonctionnelle et de l'indépendance de l'incident par rapport à son hôte.

– les incidents ne peuvent pas participer aux processus qui se produisent dans la phrase-hôte (cf., entre autres, Espinal, 1991 ; Marandin, 1999) : ils ne peuvent pas être focus³, ni être questionnés, ni non plus apparaître dans une clivée.

- (10) a. **C'est intelligemment que les enfants ont pris des bottes.*
 b. *C'est bruyamment que Paul est sorti de la salle.*

L'asymétrie entre (10a) et (10b) montre que l'adverbe ajout à P peut apparaître dans une clivée, mais pas l'adverbe incident (cf. Bonami & al., 2004).

– les constituants incidents ne sont pas sous-catégorisés par le verbe de la phrase hôte : ils ne peuvent pas être argument du verbe, ni entrer dans le calcul de saturation des arguments.

- (11) a. **Pierre a offert, chose étonnante, à Paul.*
 b. *Pierre a donné, chose étonnante, un livre à Paul.*

– sur le plan sémantique, la signification du constituant disjoint n'est pas intégrée au calcul de la signification de la phrase hôte.

At the level of LF they are neither logical predicates nor logical operator, which implies that the meaning of a disjunct is not integrated into the linguistic meaning of the host sentence. (Espinal, 1991, 735)

En plus de leur autonomie fonctionnelle et de leur indépendance, les constituants incidents ont la particularité d'être linéarisés dans la phrase hôte. Ils peuvent apparaître dans une des six positions suivantes :

- (12) *Positions d'insertion des constituants incidents*
- a. Position 1 : à l'initiale, avant le sujet.
Apparemment, il en a parlé à Pierre.
 - b. Position 2 : entre le GN sujet et le verbe
Pierre, d'après ce qu'on m'a dit, a raté son bac.
 - c. Position 3 : entre l'auxiliaire et le participe
Pierre est, c'est vrai, arrivé en retard.
 - d. Position 4 : entre le verbe (participe compris) et ses compléments
Paul a donné, je crois, un livre aux enfants.
 - e. Position 5 : entre les compléments du verbe
François a donné un chèque en blanc, l'imbécile, à son pire ennemi.
 - f. Position 6 : en position finale
Marie ne viendra pas, je pense.

3 Sur ce point, il est important de distinguer les conjoints incidents des autres constituants incidents. Dans un exemple comme (a), le constituant incident *et aussi un disque* peut constituer le focus informationnel de l'énoncé (cf. O. Bonami, communication personnelle).

- (a) A : *Qu'est-ce que Pierre a offert à Paul ?*
 B : *Pierre a offert un livre, et aussi un disque, à Paul.*

Certaines de ces positions (notamment la position 1, la position 2 et la position 6) sont moins contraintes que d'autres, si bien que presque tous les types d'incidents peuvent y apparaître. D'autres, en revanche, ne sont licites que dans certains cas (pour une analyse détaillée des sites licites et illicites en fonction des catégories d'incident, cf. Marandin, 1999).

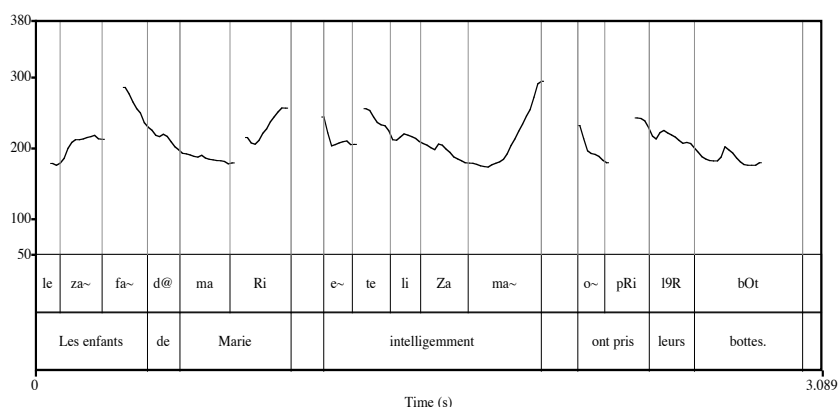
1.2. Prosodie des incidents

Dans la majorité des travaux, la prosodie de ces syntagmes disjoints est décrite comme découlant directement de leurs caractéristiques discursives et syntaxiques, à savoir leur indépendance et leur autonomie fonctionnelle. Ces éléments sont en effet décrits comme réalisés isolés du reste de l'énoncé, dans un groupe prosodique autonome. Cela se traduit au niveau phonétique par le fait qu'ils sont séparés du reste de l'énoncé par des pauses, et qu'ils s'achèvent par un mouvement mélodique montant. Les trois traits phonétiques essentiels dans la définition de la prosodie incidente sont la présence de pauses, l'abaissement du registre et la présence d'un contour terminal montant.

The typical parenthesis has three prosodic characteristics: it is lower in pitch than the matrix sentence, it is set off by pauses, and it has a rising terminal. (Bolinger, 1989, 186)

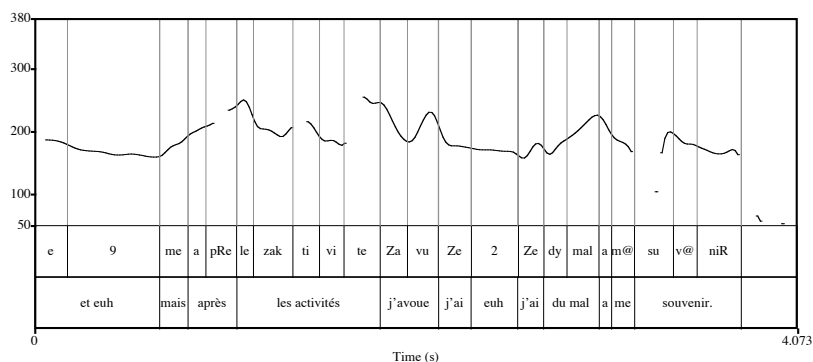
Cette caractérisation de la prosodie incidente est reprise dans de nombreux travaux (cf., entre autres, Wichmann, 2001 ; Mertens, 2004 ; Dehé, 2007 ; Paya, 2003). En conséquence, la réalisation canonique attendue pour un énoncé avec un constituant disjoint est la suivante⁴ :

(13) *Les enfants de Marie, intelligemment, ont pris leurs bottes.*



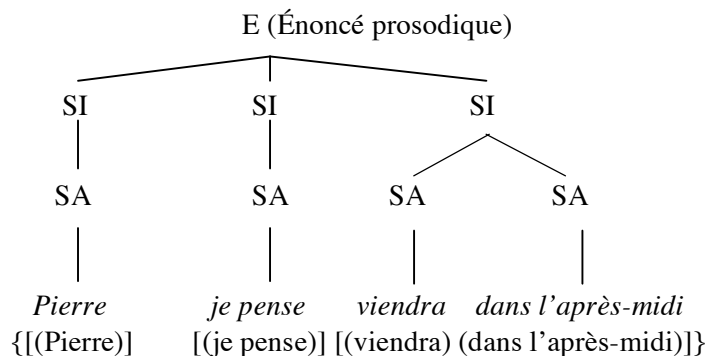
⁴ Les courbes de fréquence fondamentale proposées dans les figures ont été calculées avec le logiciel PRAAT (Boersma & Weenink, 2008). De plus, les transcriptions phonétiques sont faites avec l'alphabet SAMPA.

(14) *Mais après les activités j'avoue j'ai euh j'ai du mal à me souvenir.* [Corpus ACSYNT, GOLE 3]



Sur le plan phonologique, il est généralement admis que le constituant incident forme un syntagme intonatif autonome, et est donc entouré de frontières prosodiques majeures (cf., entre autres, Nespor & Vogel, 1984 ; Espinal, 1991 ou Fagyal, 2002). Dès lors, ce constituant sera représenté dans la structure prosodique de la façon suivante⁵ :

(15) Représentation phonologique de l'incident dans la structure prosodique⁶



5 Si on admet que la structure prosodique peut être récursive, on peut également représenter les incidents de la façon suivante :

{ [[(Pierre)_{SA} [(je pense)_{SA}]_{SI}]_{SI} [(viendra)_{SA} (dans l'après-midi)_{SA}]_{SI}]_E

6 Dans la représentation phonologique de l'énoncé, *SI* équivaut à *syntagme intonatif* et *SA* à *groupe accentuel* ou *syntagme accentuel*. Pour construire ces constituants, nous nous référons essentiellement aux définitions proposées par Nespor & Vogel (1984) : le SA comprend un mot lexical (N, V, Adj) et tous les éléments qui en dépendent à sa gauche (les séquences *les enfants*, *à la maison*, *il est parti*, *le jeune fils* forment des SA) ; un SI est plus difficile à définir, puisqu'il se construit sur bases syntaxiques (phrases racines, éléments disjoints), sémantiques et métriques (critères de taille).

Les études consacrées à la prosodie des constituants disjoints insistent généralement sur le fait que ce constituant ne peut pas être phrasé prosodiquement avec des éléments adjacents appartenant à la phrase hôte. Des structures comme (16a) et (16b) sont prédites “agrammaticales” :

(16) a. *[(*les enfants*) (*de pierre*)] [(*vont*) (*je pense*)] [(*venir*) (*demain*)]

b. *[(*les enfants*) (*de Pierre*)] [(*ont je crois*)] [(*visité*) (*ce pays*)].

L'impossibilité de (16a) tient au fait que *vont* et *je pense* appartiennent au même syntagme intonatif, celle de (16b) au fait que *ont* et *je crois* sont regroupés dans le même syntagme accentuel. L'observation de données variées pousse cependant à remettre en cause cette indépendance prosodique.

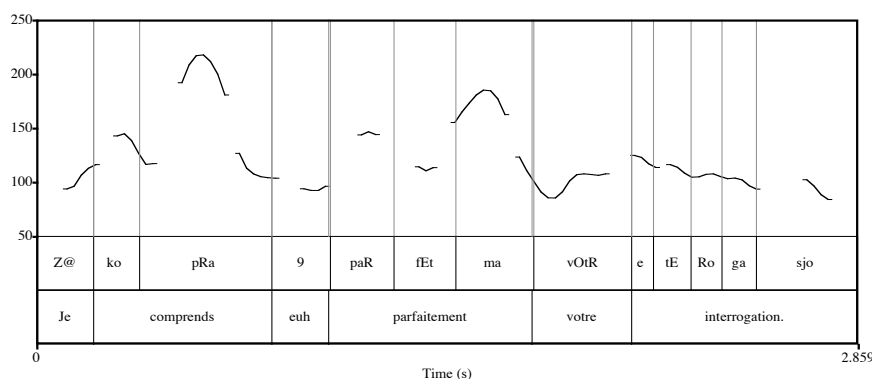
2. L'INDÉPENDANCE PROSODIQUE REMISE EN QUESTION

Plusieurs points cruciaux dans l'étude prosodique des incidents doivent être discutés. Tout d'abord, l'idée selon laquelle le constituant incident est réalisé avec une prosodie particulière qui jouerait un rôle central dans son identification est difficilement tenable. Il existe de nombreux constituants syntaxiques qui sont phrasés de façon autonome et séparés du reste de l'énoncé par des pauses, sans pour autant être des syntagmes disjoints.

Having an independent intonational unit is neither a sufficient nor a strictly necessary property to identify parentheticals. (Espinal, 1991, 734)

Dans un travail en collaboration avec Olivier Bonami sur la prosodie des adverbes, nous avons étudié la prosodie de 175 adverbes de phrase extraits du corpus ESTER (français des médias). Nous avons observé des cas d'adverbes non incidents réalisés comme des syntagmes intonatifs indépendants⁷.

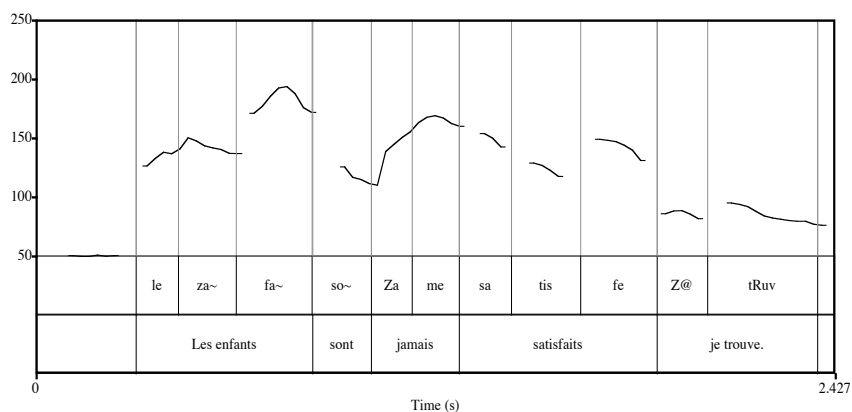
(17) *Je comprends parfaitement votre interrogation* [corpus Ester, D. de Villepin sur France Inter]



⁷ Ce travail n'a pas été publié, mais a fait l'objet d'une présentation lors d'une journée d'étude sur les adverbes qui s'est tenue à Paris en septembre 2006 (<http://www.llf.cnrs.fr/Docs/adverbes-fr.php>).

Parallèlement, dans une étude expérimentale menée sur textes lus, mais non ponctués (cf. Delais-Roussarie, 2005), nous avons montré que le constituant incident peut ne pas recevoir la prosodie prototypique des constituants disjoints. Il peut être réalisé avec une prosodie d'appendice, comme en (18).

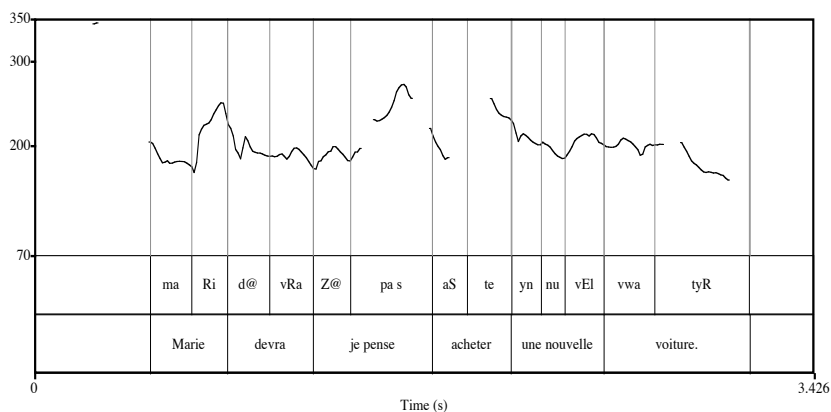
(18) *Les enfants ne sont jamais satisfaits je trouve.*



Ce type de réalisation a été observé dans de nombreux travaux consacrés au français et à l'anglais (cf., entre autres, Delattre, 1977 ; Bolinger, 1989 ; Dehé, 2008, etc.). Il est caractéristique des séquences post-focales.

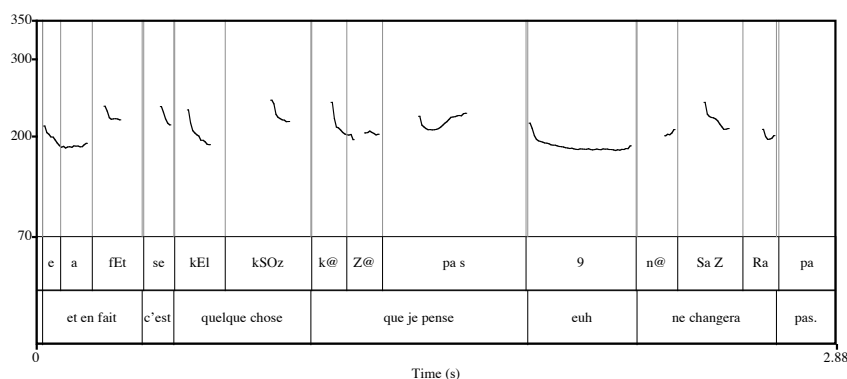
Plus intéressant, nous avons aussi observé des cas où le constituant incident en position médiane est regroupé prosodiquement avec des éléments de la phrase hôte.

(19) *Marie devra je pense acheter une nouvelle voiture.*



En (19), l'incident phrastique *je pense* est regroupé dans le même syntagme accentuel que l'auxiliaire *devra* : à lui seul, il ne correspond ni à un syntagme accentuel, ni à un syntagme intonatif. Des réalisations analogues ont été observées dans le corpus de français parlé ACSYNT.

(20) *et en fait c'est quelque chose que je pense ne changera pas.*



Des réalisations comparables ont également été observées en anglais (cf. Dehé, 2007 et 2008). Deux points découlent de ces observations. Tout d'abord, sur le plan phonétique, les différents traits censés caractériser l'incident ne sont pas nécessairement actualisés dans les productions.

The characteristics of delimiting pause, lowered pitch, and terminal rise are what we expect to find in parentheses, but any one of the three can be suspended. (Bolinger, 1989, 186)

Si les différents traits ne sont pas nécessairement réalisés phonétiquement, on ne peut pas les prendre comme caractéristiques de la prosodie des incidents. En revanche, ils peuvent être des indices de marquages phonologiques et être associés à des fonctions distinctives dans la langue. De plus, sur le plan phonologique, il apparaît que les constituants disjoints s'insèrent dans la structure prosodique de façon presque analogue aux autres constituants de l'énoncé. D'une part, dans des cas comme (18), les incidents reçoivent la réalisation prototypique des séquences postfocus, ce qui est justifié. D'autre part, dans les cas comme (19) et (20), le regroupement de l'auxiliaire avec les incidents s'explique principalement pour des raisons métriques. Les auxiliaires ou subordinants constituent des *leaners* et sont donc de très mauvais candidats pour recevoir un marquage de fin de syntagme accentuel ou intonatif, en conséquence, ils sont regroupés avec l'incident (cf. Delais-Roussarie, 2005)⁸.

8 L'absence de réalisation prosodique pour la frontière gauche, acceptée en français, est plus rare en anglais (cf. Bolinger, 1989). Aussi, pour qu'une réalisation, même peu marquée, de la frontière gauche du constituant disjoint soit possible, les formes verbales ne peuvent jamais être contractées si elles sont suivies d'un incident. En (b1), l'adverbe *undoubtedly* est interprété comme un constituant incident, même s'il n'y a qu'un simple allongement sur la syllabe *is*. En (b2), en revanche, l'adverbe *undoubtedly* porte sur *affected* et ne peut pas être interprété comme disjoint. La contraction de *is* interdit tout allongement de la durée syllabique, et donc tout marquage de frontière.

(b) 1. She is, *undoubtedly*, affected by what she heard.
2. She's *undoubtedly* affected by what she heard.

Ces deux phénomènes distincts laissent penser que, sur le plan prosodique, les incidents sont sensibles à l'organisation prosodique de la phrase hôte dans laquelle ils s'insèrent. Ils ne sont donc pas indépendants. En syntaxe et en sémantique, plusieurs faits militent également en faveur d'une remise en cause de l'indépendance de l'incident par rapport à l'hôte (cf. Marandin, 1999). Ainsi, par exemple, le constituant incident doit être linéarisé à l'intérieur du domaine sur lequel il porte et à l'extérieur du domaine sur lequel il ne porte pas : un incident à GN peut être à l'intérieur ou à la périphérie du GN avec lequel il est interprété. En (21a) et (21b), le constituant disjoint *semble-t-il* porte sur le GP de Marie si bien qu'il peut être réalisé à la périphérie ou à l'intérieur du GN (entre le N tête *enfant* et le GP de Marie). Mais cette seconde position n'est pas licite pour un incident à P, comme l'adverbe *franchement* (21c).

- (21) a. *Les enfants de Marie, semble-t-il, font beaucoup de bêtises.*
 b. *Les enfants, semble-t-il de Marie, font beaucoup de bêtises.*
 c. **Les enfants, franchement, de Marie font beaucoup de bêtises.*

Ces faits conduisent Marandin (1999) à soutenir qu'il n'y a pas d'indépendance totale entre l'incident et son hôte.

L'incidence voit la structure de l'hôte et l'exploite. C'est ce qui rend inadéquate toute approche qui conçoit l'incidence comme un pur phénomène de discours matérialisé par une opération sur la chaîne des mots de l'énoncé. Il faut, au contraire, construire une représentation qui capte le lien syntaxique entre l'hôte et l'incident. (Marandin, 1999, 32)

De la même façon, sur le plan prosodique, les réalisations observées poussent à calculer la prosodie de l'incident en fonction de sa position dans l'énoncé, et non de façon indépendante.

3. VERS UNE NOUVELLE APPROCHE

D'après nos observations, il n'est pas possible d'analyser l'incident comme un syntagme intonatif autonome. En outre, toute description ou modélisation doit prendre en compte le fait que i) la frontière droite des incidents est toujours marquée, et que ii) le marquage peut se réaliser de plusieurs façons, si bien que les niveaux phonologique et phonétique doivent être clairement dissociés.

3.1. La structure prosodique

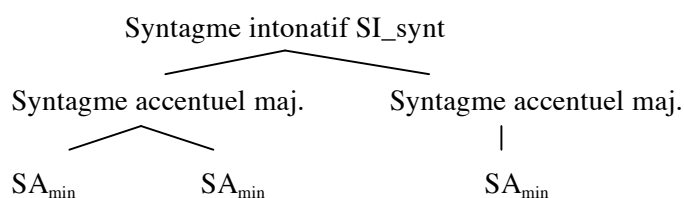
La structure prosodique associée à un énoncé se construit sur deux plans distincts : un plan en relation avec la sémantique informationnelle, et un plan en relation avec la structure syntaxique (cf. aussi Delais-Roussarie & Post, 2008). Sur le plan de l'information, la partition du contenu est utilisée pour partager l'énoncé en deux domaines, le domaine focal et le domaine post-focal. Dans les phrases déclaratives, le domaine focal est marqué par l'insertion d'une frontière de syntagme intonatif informationnel SI_{INFO} à la droite du focus informationnel.

- (22) A : *Qui a fait cette tarte ?*
 B : *Marie l'a faite.*
 Marie]_{SI_INFO} l'a faite]

- (23) A : *Que fait Pierre ?*
 B : *Pierre fait une tarte*
 Pierre fait une tarte]_{SI_INFO}
- (24) A : *Qu'est-ce qui se passe ?*
 B : *François a raté son train.*
 François a raté son train]_{SI_INFO}

Sur le plan contraint par la syntaxe, deux types de constituants sont nécessaires pour rendre compte de la prosodie des énoncés en français : les syntagmes intonatifs SI_synt et les syntagmes métriques SA (syntagmes accentuels mineurs et majeurs). Ces différents constituants sont hiérarchisés comme suit :

- (25) a. Organisation interne du plan syntaxico-prosodique



- b. *Le premier ministre a en effet décidé de faire étape dans cette commune au cours de sa tournée dans la région en fin d'année.*
 { [(le premier ministre)_{SA_min}]_{SA_maj} [(a en effet décidé)_{SA_min} (de faire étape)_{SA_min} (dans cette commune)_{SA_min}]_{SA_maj} [(au cours de sa tournée)_{SA_min} (dans la région)_{SA_min} (en fin d'année)_{SA_min}]_{SA_maj} }_{SI_synt}

Ce qui différencie les syntagmes métriques des syntagmes intonatifs SI_synt, c'est leur modalité de construction. Les syntagmes métriques sont construits sur des bases syntaxiques et métriques : la formation de ces constituants, bien que partiellement contrainte par la syntaxe, doit aboutir autant que possible à un équilibre syllabique. En revanche, la distribution des frontières de syntagmes intonatifs SI_synt est uniquement contrainte par la syntaxe. Une frontière de SI_synt est par exemple insérée à la fin de chaque phrase racine, même si le résultat est peu harmonieux métriquement.

- (26) *Je prends le train et je t'appellerai quand j'arriverai à la gare.*
 a. Je prends le train]_{SI_SYNT} et je t'appellerai quand j'arriverai à la gare.
 b. *Je prends le train et je t'appellerai]_{SI_SYNT} quand j'arriverai à la gare.

Même si la réalisation (26b) est eurythmique, elle est rejetée, puisqu'elle conduit à ne pas insérer une frontière de SI_synt à la fin de la phrase racine *je prends le train*.

Distinguer les deux plans, le plan métrico-syntaxique et celui de l'information se justifie pour plusieurs raisons. D'une part, cela permet de mieux appréhender les relations qui existent entre la structuration prosodique et les autres niveaux de description linguistique (pour une proposition assez similaire, cf. Selkirk, 2005). D'autre part, cela est confirmé par la distribution des contours intonatifs et par les réalisations observées. Au niveau phonologique, l'inventaire des mouvements intonatifs qui peuvent être réalisés aux frontières des syntagmes intonatifs est différent dans le cas des SI_synt et dans celui des SI_info (cf. Delais-Roussarie & Post, 2008). Les frontières des SI_synt sont essentiellement réalisées avec un contour montant de continuation, alors que celles des SI_info peuvent recevoir tout un panel de formes (montant, montant-descendant et descendant). Pour ce qui est de la phonétique, les frontières de SI_info permettent clairement de délimiter dans les énoncés deux zones, où les réalisations prosodiques sont très différentes. À gauche des frontières de SI_info, les accents et les mouvements mélodiques sont clairement réalisés, alors qu'à droite, dans la séquence post-focus, les découpages et les accents ont tendance à être moins marqués, notamment du fait d'une accélération du débit et d'une compression du registre mélodique.

3.2. La prosodie incidente

Dans le cadre prosodique qui vient d'être présenté, la prosodie incidente se caractérise par l'insertion d'une frontière de SI_synt à droite des constituants syntaxiques incidents.

(27) *Pierre, je crois, viendra demain.*

[(Pierre) (je crois)] |_{SI-SYNT} [(viendra) (demain)]

Cette frontière peut être réalisée de différentes façons au niveau phonétique, mais plusieurs éléments indiquent clairement sa présence au niveau phonologique :

– il n'est pas possible de faire une pause ailleurs dans l'énoncé, si celle-ci n'est pas réalisée

(28) *Le frère aîné de Pierre, apparemment, viendra demain*

[(le frère aîné) (de Pierre)] [(apparemment)] |_{SI-SYNT} [(viendra) (demain)], avec une pause ou une rupture mélodique après apparemment, mais pas nécessairement avant.

et non *[(le frère aîné) (de Pierre)] |_{SI-SYNT} [(apparemment) (viendra) (demain)], avec une rupture mélodique ou une pause après le GN sujet, mais pas après *apparemment*.

– il n'est pas possible de réaliser un enchaînement consonantique ou une liaison facultative entre le constituant syntaxique incident et ce qui suit, alors qu'il est possible d'en faire entre l'incident et ce qui précède.

(29) a. *Pierre, je pense // est malade* et pas **Pierre, je pense_est malade* avec un enchaînement entre *je pense* et *est malade*.

b. *Ce livre_apparemment lui est tombé des mains* avec un enchaînement entre *livre* et *apparemment*.

L'insertion de cette frontière n'est pas légitimée par les seules constructions

incidentes mentionnées sous (1). Elle se produit également dans le cas d'adjonction à P (30a et b), de dislocation (31) ou de topicalisation (32).

- (30) a. *Pierre, chaque matin, travaille dans son jardin.*
 b. *Quand il était enfant, François allait à l'école en tracteur.*
 (31) *Au frère de Paul, nous lui avons offert un livre.*
 (32) *Aux étudiants de première année j'ai donné des exercices de syntaxe.*

En conséquence, cette frontière ne peut pas être vue comme l'indice de l'incidence : elle marque toute forme de disjonction syntaxique. Au niveau phonétique, elle est réalisée de plusieurs façons ; mais les réalisations observées indiquent que les règles d'implémentation phonétique à l'oeuvre dans la langue sont respectées (cf., aussi, Dehé, 2008, pour une position assez similaire suite à une étude des incidents en anglais) :

– la présence d'une pause ou d'un allongement est principalement motivée par la taille syllabique des constituants et par la vitesse d'élocution. Si le constituant disjoint (ou la séquence qui l'intègre) est très long, il y a de fortes chances qu'une pause et un mouvement mélodique soient réalisés sur la frontière SI_synt.

- (33) a. *Le président directeur général, que tu connais certainement, est arrivé hier.*
 b. *Le directeur, que tu connais, est arrivé hier.*

En (33a), il est fort probable qu'une pause et un mouvement mélodique soient réalisés à la fin du GN sujet *le président directeur général* et à la fin de la relative appositive. En revanche, en (33b), l'énoncé peut être réalisé sans pause et sans rupture mélodique nette entre le GN sujet et la relative *que tu connais*, et aussi entre la relative et le reste de l'énoncé.

– la position linéaire du constituant motivant l'insertion d'une frontière de SI_synt est importante. Si ce constituant se situe dans la zone focale, c'est-à-dire à gauche de la frontière SI_info, il sera réalisé avec des mouvements mélodiques marqués.

- (34) A : *Qu'est-ce qui se passe ?*
 B : *Le frère de Jean-Paul a, je crois, raté son train.*

Plan métrico-syntaxique :

[(le frère) (de Jean-Paul)] [(a je crois)]]_{SI-SYNT} [(raté son train)]

Plan de l'information :

Le frère de Jean-Paul a je crois raté son train]_{SI-INFO}

Résultat :

[(le frère) (de Jean-Paul)] [(a je crois)]]_{SI-SYNT} [(raté son train)]_{SI-INFO}

Si, en revanche, le constituant incident se situe à droite de la frontière de SI_info, il sera fréquemment réalisé avec une mélodie plate et compressée, et avec un débit plus rapide. Les frontières prosodiques seront alors difficilement perceptibles.

(35) A : *Qui est venu à la soirée ?*

B : *La soeur de Marc, apparemment, est venue à la soirée.*

Plan métrico-syntaxique :

[(la soeur) (de Marc)] [(apparemment)]]_{SI-SYNT} [(est venue) (à la soirée)]

Plan de l'information :

La soeur de Marc]_{SI-INFO} apparemment est venue à la soirée.

Résultat :

[(la soeur) (de Marc)]]_{SI-INFO} [apparemment]]_{SI-SYNT} [est venue à la soirée]

CONCLUSION

Dans de nombreuses études, il est apparu que les constituants disjoints peuvent recevoir plusieurs réalisations prosodiques distinctes et qu'ils ne sont pas nécessairement phrasés dans un syntagme intonatif autonome. Aussi est-il nécessaire de reconsidérer les idées suivantes : i) la prosodie des incidents joue un rôle important dans leur identification, notamment à l'oral ; et ii) les incidents sont indépendants de la phrase hôte dans laquelle ils s'insèrent tant prosodiquement que syntaxiquement. Nous avons montré dans cet article que la prosodie des constituants incidents est en partie déterminée par la position linéaire de l'élément dans l'énoncé, et en conséquence, dans la structure prosodique. Notre proposition assigne à chaque énoncé une représentation phonologique où le constituant incident, comme tout autre élément syntaxiquement disjoint (disloqué, ajout à P, etc.), appelle l'insertion d'une frontière prosodique forte à sa droite. Mais cette frontière prend des réalisations différentes qui découlent des règles d'implémentation phonétique à l'oeuvre en français et de la division de l'énoncé en deux domaines prosodiques construits sur le plan de l'information.

Cette analyse phonologique laisse penser que la présence de pauses et de ruptures mélodiques à droite du constituant incident (et parfois à gauche) n'est pas due à la construction elle-même, mais constitue l'indice phonétique d'un marquage phonologique de la disjonction syntaxique. Il serait à ce stade intéressant de voir si les autres traits phonétiques censés caractériser la prosodie des incidentes (notamment l'accélération du débit et la compression du registre) sont également l'indice d'un marquage phonologique particulier. Ce travail devrait pouvoir s'intégrer dans une recherche plus large ayant pour but de proposer des critères permettant l'identification et la classification des incidents.

BIBLIOGRAPHIE

- BLAKEMORE D. (2006), "Divisions of labour: The analysis of parentheticals", *Lingua*, 116, 1670-1687.
- BOLINGER D. (1989), *Intonation and Its Uses. Melody in Grammar and Discourse*, London, Edward Arnold.
- BONAMI O., GODARD D. & KAMPERS-MANHE B. (2004), "Adverb Classifica-

- tion”, in Corblin F. & de Swart H. (eds), *Handbook of French Semantics*, Chicago, CSLI Publications, 143-184.
- BOERSMA P & WEENINK D. (2008), *Praat: doing phonetics by computer* [Computer program]. Téléchargeable depuis <http://www.praat.org>
- DEHÉ N. & KAVALOVA Y. (2007), “Parentheticals: an introduction”, in Dehé N. & Kavalova Y. (eds), *Parentheticals*, Amsterdam, Benjamins, 1-22.
- DEHÉ N. (2007), “The relation between syntactic and prosodic parenthesis”, in DEHÉ N. & KAVALOVA Y. (eds), *Parentheticals*, Amsterdam, Benjamins, 261-284.
- DEHÉ N. (2008), “Clausal parentheticals, intonational phrasing, and prosodic theory”, manuscrit non publié, Freie Universität Berlin, téléchargeable à l’adresse suivante : <http://userpage.fu-berlin.de/~ndehe/publications.htm>
- DEHÉ N. & WICHMANN A. (à par.), “The multifunctionality of epistemic parentheticals in discourse: prosodic cues to the semantic-pragmatic boundary”, *Functions of Language*.
- DELAIS-ROUSSARIE E. (2005), “Vers une grammaire prosodique formelle : le cas des incidentes en français”, *Actes électroniques de la conférence Interface Discours et Prosodie 05*, Université de Provence, Septembre 2005.
- DELAIS-ROUSSARIE E. & POST B. (2008), “Unités prosodiques et grammaire de l’intonation : vers une nouvelle approche”, *Actes des Journées d’étude sur la Parole JEP-TALN 08*, Avignon, juin 2008.
- DELATTRE P. (1966), “Les dix intonations de base en français”, *French Review*, 40/1, 1-14.
- ESPINAL T. (1991), “The Representation of Disjunct Constituents”, *Language*, 67, 726-762.
- FAGYAL Z. (2002), “Prosodic boundaries in the vicinity of utterance medial parentheticals in French”, *Probus*, 14, 93-111.
- GACHET F. & AVANZI M. (ici même), “La prosodie des parenthèses en français spontané”.
- KALTENBÖCK G. (2007), “Spoken parenthetical clauses in English: a taxonomy”, in Dehé N. & Kavalova Y. (eds), *Parentheticals*, Amsterdam, Benjamins, 25-52.
- MARANDIN J.-M. (1999), “Grammaire de l’incidence”, manuscrit téléchargeable, <http://www.llf.cnrs.fr/fr/Marandin/>.
- MERTENS P. (2004), “Quelques allers-retours entre la prosodie et son traitement automatique”, *Le Français Moderne*, 72/1, 39-57.
- NESPOR M. & VOGEL I. (1986), *Prosodic Phonology*, Dordrecht, Foris Publication.
- PAYÀ M. (2003), “Prosody and pragmatics in parenthetical insertion in Catalan”, *Catalan Journal of Linguistics*, 2, 207-227.
- POTTS C. (2005), *The Logic of Conventional Implicatures*, Oxford, Oxford University Press.
- RIEGEL M., PELLAT J.-C. & RIOUL R. (1994), *Grammaire méthodique du français*, Paris, PUF.
- SELKIRK E. (2005), “Comments on Intonational Phrasing in English”, in Frota S. Vigário M. & Freitas M. J. (eds), *Prosodies. With special reference to Iberian languages*, Berlin & New-York, Mouton de Gruyter, 11-58.
- WICHMANN A. (2001), “Spoken parentheticals”, in Aijmer K. (ed.), *A wealth of English* (Studies in honour of Göran Kjellmer), Göteborg, Acta Universitatis Gothoburgensis, 177-193.